

# Un saint romand : Saint Sigismond († 524)

Autor(en): **Bossard, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230239>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## UN SAINT ROMAND :

## SAINT SIGISMOND († 524)

par Maurice BOSSARD

*Il nous a semblé tout indiqué d'inaugurer ce Conteur romand en parlant d'un saint romand qui fut aussi, il y a bien des siècles, en qualité de roi de Bourgondie, notre souverain.*

Saint Sigismond était le fils aîné de Gondebaud, roi des Burgondes, dont la souveraineté s'étendait sur toute la Suisse romande, la Savoie, le Dauphiné, la vallée du Rhône et la Bourgogne. Ayant eu pour précepteur Avit, évêque de Vienne, Sigismond ne tarda pas à adhérer au catholicisme, alors que son père, ainsi que la majorité des Burgondes, était arien, c'est-à-dire chrétien, mais niant la consubstantialité du Père et du Fils.

En 514, son père, pour éviter un partage du royaume après sa mort, l'associa déjà au pouvoir. L'année suivante, le jeune roi fonda le monastère de Saint-Maurice à Agaune où il existait déjà une église commémorative des saints martyrs. Il y institua, en accord avec les évêques de Vienne et de Genève, l'usage du chant de louange perpétuelle (*laus perennis*), ce qui était une nouveauté en Occident. Si rapidement d'autres couvents adoptèrent cet usage, ce fut à l'instar de Saint-Maurice.

Dès 516, date de la mort de Gondebaud, Sigismond gouverna seul le royaume burgonde, dont Genève fut le centre principal. Les années qui suivirent son avènement furent paisibles ; mais, en 522, éclata à la cour un drame de famille qui allait bouleverser non seulement la famille royale, mais encore le royaume burgonde lui-même. Veuf avec deux enfants, Sigismond s'était remarié ; mais les relations entre Sigéric, son aîné, et sa marâtre n'étaient point bonnes. La nouvelle reine fit tout

pour le perdre irrémédiablement, et elle y parvint. En effet, Sigismond, se fiant à ses assertions mensongères, fit mettre à mort son fils. Par cet acte barbare, Sigismond s'aliéna une bonne partie de son peuple et irrita grandement Théodoric, roi des Ostrogoths et grand-père de Sigéric. Si, bourrelé de remords, Sigismond put obtenir le pardon de Dieu par ses prières, ses jeûnes et ses mortifications, il ne put éviter le malheur de fondre sur lui et sur son royaume.

Profitant des circonstances, les Francs du roi Clodomir, fils de Clovis, envahirent notre pays et se saisirent de Sigismond, retiré à Vérossaz près de Saint-Maurice. Le prisonnier fut emmené avec sa famille à Orléans et fut noyé dans un puits proche de la ville. Cela se passa en 524. Trois ans plus tard, son corps et ceux de ses fils furent ramenés en Valais par Tranquillin, abbé de Saint-Maurice.

Par sa piété, ses nombreuses donations aux églises et aux couvents, ses mortifications et ses jeûnes après la mort de son fils, enfin, par sa fin tragique, Sigismond allait bientôt mériter le titre de saint. A Saint-Maurice, l'église, dédiée précédemment à saint Jean l'Évangéliste, devint l'église saint Sigismond, dans la crypte de laquelle repose le corps du roi burgonde. C'est là que, jusqu'en 1366, la vigile de sa fête (le 1<sup>er</sup> mai), les infirmes accouraient ou étaient transportés pour y être guéris ; de même, recherchant la

guérison ou un soulagement à leurs maux, les fiévreux et les enfants sujets aux convulsions ou à l'épilepsie se couchaient ou étaient étendus sur son tombeau. En 1550 encore, Bonivard, traduisant l'histoire de la Gaule de l'historien zurichois Stumpf, nous rapporte que « ceulx qui ont les fièvres l'invoquent comme le saint médecin d'icelle maladie ».

Ce don miraculeux, attribué à saint Sigismond, de guérir les fièvres, nous le retrouvons à Vérossaz où l'on attribuait à une source une vertu fébrifuge par confusion, semble-t-il, avec le puits de Columa près d'Orléans, où le roi fut précipité et dont l'eau passait pour jouir de la même propriété.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette croyance ? Un lecteur du *Conteur* nous renseignera-t-il peut-être ? En tout cas, il est évident que le culte de saint Sigismond a bien perdu de sa popularité chez nous et même à Saint-Maurice où la solennité de sa fête a été transférée au dimanche suivant. Pourtant, la Saint-Sigismond (le 1<sup>er</sup> mai) est une date dans l'évolution de la végétation ; ainsi, à Lourtier et à Vérossaz, l'on dit :

*A la Saint-Sigismond,  
La feuille à mi-mont.*

Puisse ce modeste article avoir rafraîchi les connaissances historiques de nos lecteurs et nous valoir, peut-être, quelques renseignements d'ordre folklorique sur le culte de saint Sigismond.

## La page genevoise

### Raiplique

(fragment)

... En n'haut Caroge... y avé... na tro-pa que ne tegnivent pas leu leingua dieins la fata, et que ne s'eimbêtivont pas quand y zétiont einseimble.

Le père Patru aveit torjo na gandouèse sus la leingua. De vouais vos ein contâ iëne qu'é dezet à Charles

Brunet, on grand, grou, qu'all appellivont Charles Mallet, parce qu'al éteit parmi schi Mons Mallet à Trouannex.

On matin que Patru bougrassive pé son courti, darri la size que le sépare de la grand'rota, véqua mon Charles que daisceindive de Trouannex à chevau sus sa cavala. S'tout qu'é fut tot preis, l'âtre li cria :

Cézi que ne le veïet pas, trécheuta  
— Bonjour, Charles !

sus sa cavala :

— Ah ! y é té, Patru, schancre ! que te m'as fê pouèr. Bonjour, bonjour. Ta que te fas ique ?

— Vo veyi. de pliante quâques tius d'Yocre, y est le momeint. Et vo, yo ta que vos allé dinque sus voutra cavala, s'matin ?

— Mé, de vé à Caroge la fâre farrâ, schi Fillion, le mareschau.

— Ah ! vos alli à Caroge. Alôr, s'vo plié, fassi m'on pliaisi.

— Dou se de pouais, que Charles répond bounameint.

— Eh ! bin, détes de ma part u mareschau qu'é douté l'eimpliâtre qu'é sus voutra béqua !

Charles, qu'éteit asse boun einfant qu'al éteit grou, se fotet à recafâ, ein deseint :

— Ah ! schancre de Patru, te me la païera, cela zique.

Se tout det, se tout fé ! Ein remonteint de schi Fillion, al eintra chi Patru, pas pé l'écharavoutâ, mais pé fâre les dix-heures avoué liui, beire on verre de piquéta ein mejeint na landiule et on bocon de tomme. Lou dou einseimble, é n'ont pas pliorâ, alli pi ! Et poué, y a bin zu on bocon de pan chiet pé la cavala.

Ouois ! Mons Fanfoué, y éteit le bon teimps ! Bin le bonjour à to, de ma pârt.

*Liaude Ducret,*

(quest oreindrait le vie Liaude)

de Sallenuva, ein Genevoué

(*Carillon de Saint-Gervais*, 1898)